

animan

LES BEAUTÉS DU MONDE



NEVADA

DÉSERT ET LIBERTÉ D'EXPRESSION

PORTFOLIO • GERRY HOFSTETTER • CLUB ALPIN SUISSE

N°187 AVRIL-MAI 2015 CHF 15.-



ÉTHIOPIE
RITUELS ET
ESTHÉTIQUE

ZANSKAR
OLIVIER
FÖLLMI

CUBA
AMBiance
HEMINGWAY

MILANO 2015
EXPO ET
DOLCE VITA



Soyez un voyageur,
non un passager.



Notre service primé se mélange avec un design impeccable pour vous apporter un nouveau niveau de confort à bord de notre classe Affaires.

qatarairways.com/ch



QATAR AIRWAYS القطرية

World's 5-star airline.



*Jeune Hamer éthiopien et festivaliers californiens, au même moment, sur la même planète.
Pour communiquer la même volonté de liberté? © Franck Charton / Stéphane Lemaire*

DE L'ÉTHIOPIE À LA CALIFORNIE QUEL ESPOIR POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION?

Dans ce numéro, nous passons allégrement des rituels des tribus de la vallée éthiopienne de l'Omo aux expressions délirantes des Californiens du Nevada. Deux mondes, deux modèles d'expression de la liberté photographiés au même moment, sur la même planète. Le contraste a de quoi donner le vertige et ces décalages extrêmes démontrent que nous vivons une époque extraordinaire où il est possible de passer de l'âge de la pierre à celui du selfie dans le même espace temps.

Reste une interrogation. Ces réalités si opposées sont-elles compatibles avec la survie d'une harmonie? Force est de constater que depuis l'année 2000 le vertige du virtuel gagne tous ceux que le confort du concret rassurait. Une nouvelle tension s'est dessinée, inexorablement. Entre ceux qui se sont lancés dans l'exploration de ces nouvelles réalités virtuelles, tête baissée, sans jamais plus lever le nez de l'écran et ceux qui croient encore au plaisir du partage humain, la tête relevée, à rechercher les senteurs ou les beautés d'un printemps.

Deux attitudes, mais aussi deux mondes et deux credo de vie tellement différents qu'il est temps de se demander s'ils seront compatibles à l'avenir, comme si les guerriers rustiques de l'Omo devaient s'entendre avec les junkies branchés du désert californien.

Il reste un espoir. Comme pour la chute du mur de Berlin, tombé au moment où les pays de l'Est ne pouvaient plus rester isolés, le mur du jugement sur le mode de vie des autres pourrait aussi s'écrouler, faute de désinformation. Tout au long de l'histoire, les équilibres se sont recréés au moment le plus inattendu. Les dégâts collatéraux actuels d'internet seront-ils effacés par un nouvel âge de la liberté d'expression totale? C'est certainement le plus noble des messages à transmettre pour demain.

*Thierry F. Peitrequin
Rédacteur en chef*

SOMMAIRE

12



ÉTHIOPIE ETHNIQUE

Parmi la myriade des peuples du grand sud éthiopien, les Hamer et les Mursi occupent une place à part. Par Franck Charton

24



ZANSKAR VERTIGINEUX

«Il est tard pour partir Olivier, reste encore là aujourd'hui» me conseille Chophel, mon jeune ami moine, posant sa main sur mon épaule. Par Olivier Föllmi

35



ALPES SUISSES LUMINEUX

Cet artiste et photographe suisse est un admirateur de la nature qui sait encore valoriser ses espaces en y intégrant des animations lumineuses. Portfolio Gerry Hofstetter

52



NEVADA CRAZY

Chaque année, la semaine du Burning Man enflamme le désert du Nevada pour un happening artistique et surréaliste. Par Stéphane Lemaire et Monica Suma

62



CUBA NOSTALGIQUE

Cuba s'ouvre au monde. Après 50 ans d'isolement forcé, une page se tourne enfin. Littérature, rhum et salsa par Olivier Föllmi, Tom Lucas et Ernest Hemingway

70



MILANO 2015 UNIVERSELLE

Ville de l'Exposition Universelle 2015, Milan recèle aussi de discrets trésors historiques et contemporains. Exploration de la cité par Frédéric Reglain et Danielle Tramard

*«Il y a trois grands mystères de la nature:
l'air pour l'oiseau, l'eau pour le poisson et l'homme
pour lui-même.» Jacques Brel*

*Image de la couverture: Festival du
Burning Man, Black Rock, Nevada
© Stéphane Lemaire*

Des paroles aux actes n° 35



**Chez nous,
les animaux aussi ont droit
à l'égalité des chances.**

Début 2014, nous avons lancé un projet pilote avec une nouvelle race de poulet dont les femelles sont élevées pour leurs œufs et les mâles, pour leur chair. Ainsi, quel que soit leur sexe, aucun des poussins n'est éliminé et tous vivent dans de bonnes conditions dans des fermes bio suisses. Et nous sommes constamment à la recherche d'innovations comme celle-ci. Car nous attachons une grande importance au respect des espèces, et ce depuis plus de 35 ans déjà.

Pour tout savoir sur l'engagement de Coop en faveur du développement durable, rendez-vous sur des-paroles-aux-actes.ch



coop

Pour moi et pour toi.

COUP DE CŒUR

L'IMAGE QUI A SÉDUIT LA RÉDACTION



*Survol de la Grande Mosquée Sheikh Zayed, Abou Dabi, Emirats arabes unis,
mars 2015. © Solar Impulse / Revillard / Rezo.ch*

LE RÊVE DE PICCARD

Lumière magique du désert, entre passé, mosquée et modernité. Symbole d'un 3^e millénaire en quête d'énergies nouvelles, l'avion «zero-fuel» Solar Impulse 2 exprime aussi dans cette superbe image de Jean Revillard toute l'ampleur du rêve de Bertrand Piccard et d'André Borschberg souhaitant porter un simple message sur un monde meilleur.

LE NOUVEAU LEXUS NX.

FASCINATION COMPACTE: EN NX 300h TOUT HYBRIDE ET DÈS À PRÉSENT AUSSI EN NX 200t TURBO



LE NOUVEAU MULTITALENT COMPACT DE LUXE LEXUS NX: LIGNES époustouflantes, AGILITÉ de pointe et CONFORT au plus haut niveau. Disponible en NX 300h tout hybride et à présent aussi en NX 200t turbo pour un PLAISIR 4X4 d'une sportivité affirmée. ESSAYEZ-LES VITE ET PROFITEZ D'OFFRES PÉTILANTES! EN SAVOIR PLUS SUR CONDUIRE-LEXUS.CH/NX

THE NEW
NX

LEXUS
NO.1 PREMIUM HYBRID



Emil Frey SA, Centre Lexus aux Vernets

13, Rue François-Dussaud, 1227 Genève-Acacias
022 308 5 508, www.dragoncars.ch

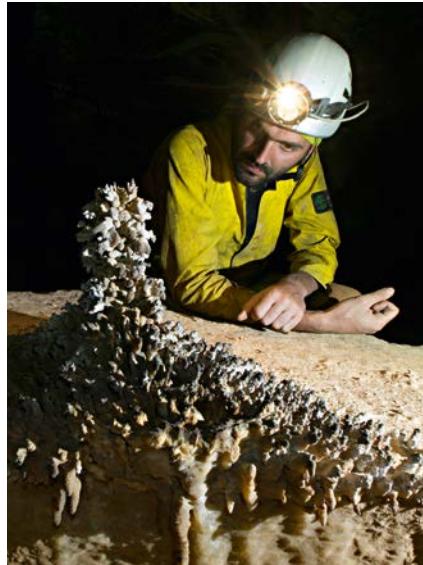


New NX 300h (tout hybride 2.5 litres, FWD, 5 portes), à partir de CHF 52'800,-, déduction faite du bonus de change Lexus de CHF 7'500,- = CHF 45'300,-. Mensualité de leasing CHF 405.60, TVA incl. Consommation Ø 5.0 l/100 km, émissions Ø de CO₂: 116 g/km, catégorie de rendement énergétique A. New NX 200t (impression essence turbo 2.0 litres, AWD, 5 portes), à partir de CHF 59'700,-, déduction faite du bonus de change Lexus de CHF 7'500,- = CHF 52'200,-. Mensualité de leasing CHF 466.10. Consommation Ø 7.9 l/100 km, émissions Ø de CO₂: 183 g/km, catégorie de rendement énergétique F. Véhicule représenté: New NX 300h F SPORT (tout hybride 2.5 litres, AWD, 5 portes), à partir de CHF 72'000,-, déduction faite du bonus de change Lexus de CHF 7'500,- = CHF 64'500,-. Mensualité de leasing CHF 577.20. Compte 25 % du prix net, 48 mois, 10'000 km/an. Taux d'intérêt annuel eff.: 3,97 %. Caution 5 % du montant du financement. Valeur résiduelle suivant directives de Multilease AG. Casco complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'entraîner le surendettement du consommateur. Bonus de change Lexus et leasing Lexus Premium valables pour les contrats conclus ou les immatriculations effectives entre le 1^{er} mars et le 30 avril 2015, ou jusqu'à nouvel ordre. Prix nets conseillés en CHF, TVA incl. Consommation suivant directive 71/2007/CE. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 144 g/km.

PRÉServation • EXPLORATION



Jeunes femmes Baiga © Simon Williams / Ekta Parishad



Francesco Sauro, Jeune Lauréat 2014, en expédition au Venezuela. © Rolex / F. Lo Mastro / La Venta

INDE: DES TRIBUS MENACÉES

Au nom de la protection des tigres, des tribus ont été expulsées illégalement de la réserve de tigres de Kanha, qui a inspiré «Le Livre de la jungle» de Rudyard Kipling. Cette région est la terre ancestrale des tribus Baiga et Gond qui ont été dispersées dans les villages environnants. Stephen Corry, le directeur de Survival International témoigne: «Ce qui se passe à Kanha

montre la face cachée de l'industrie de la conservation, avec des milliers de touristes qui se promènent à travers le parc dans des jeeps bruyantes pour prendre les tigres en photo. Pendant ce temps, les communautés baiga, qui ont veillé sur l'habitat des tigres durant des générations, sont anéanties par des expulsions forcées». www.survivalinternational.org

«Etre écolo, c'est aimer les arbres, les oiseaux, les animaux, mais c'est aussi aimer les autres. C'est là que l'écologie politique se plante, qui est davantage dans le combat que dans l'amour. Pour moi, les bons sentiments ne sont pas ringards...» Yann Arthus-Bertrand

APPEL POUR LES PRIX ROLEX 2016

2016 marque le 40^e anniversaire des Prix Rolex à l'esprit d'entreprise. Pour célébrer l'événement, cinq Lauréats et cinq Jeunes Lauréats seront distingués. Ces dix pionniers et leurs projets visionnaires seront sélectionnés par un jury indépendant. Les gagnants recevront chacun une montre, ainsi que 100'000 francs pour les Lauréats et 50'000 francs pour les Jeunes Lauréats. «Nous nous réjouissons de découvrir les projets des candidats qui, par leur énergie créatrice et leur esprit d'entreprise exceptionnel, veulent changer le monde», précise Rebecca Irvin, la directrice des programmes philanthropiques de Rolex. Les Prix sont ouverts à tous, dès 18 ans. Formulaire de candidature sur rolexawards.com avec date limite de soumission au 31 mai 2015.



© Musée Alpin Suisse

L'HIMALAYA AU MUSÉE ALPIN SUISSE

L'impossible devient possible avec les alpinistes de l'extrême. L'exposition «Himalaya Report» du Musée Alpin Suisse relate cette histoire dès les années 1900 et donne aussi la parole aux alpinistes de l'extrême. Cette exposition présentée à Berne jusqu'au 26 juillet raconte la grande épopée médiatique de l'alpinisme, en prenant pour exemple le cas extrême de la conquête des plus hauts sommets de l'Himalaya. L'exposition est aussi mise à jour en continu sur le blog www.himalayareport.ch www.alpinesmuseum.ch

VOYAGE DE LECTEURS EN COLLABORATION AVEC LE MAGAZINE animan

1 SEMAINE
CH. DOUBLE,
PENSION COMPLÈTE
CHF 3'650.-
PRIX PAR PERS.
POUR LES ABONNÉS
«ANIMAN»



«A LA RENCONTRE DES SECRETS D'OMAN»

«Animan», en collaboration avec «Destinations Oman», vous invite à vivre un magnifique voyage à la découverte du Sultanat d'Oman, avec accompagnement au départ de la Suisse. Au programme, Mascate, avec ses forts, sa côte, ses musées, son souk authentique et la belle grande mosquée du Sultan Qaboos. Vient ensuite la découverte de l'intérieur du pays: la route des forts, les montagnes et leurs villages, le désert, les wadis verdoyants... ce circuit, vous permettant de côtoyer des lieux authentiques dans un pays de contrastes, inclut également la visite du sanctuaire des tortues.

DU DIMANCHE 08.11 AU DIMANCHE 15.11.15

Retrouvez l'offre complète sur notre site Internet
www.destinations-oman.ch

Prix par personne (base min. 15 participants):

Pour les abonnés au magazine Animan:

Prix par pers. en chambre double, pension complète: **CHF 3'650.-**
→ Supplément en chambre individuelle: CHF 1'040.-
→ Supplément pour les non-abonnés au magazine Animan: CHF 300.-



AGENDA • CULTURE



Prix Elysée. Nigeria, Delta du Niger, Ogoniland: «Out of limit». © Philippe Chancel

L'IMAGE EN FÊTE AU MUSÉE DE L'ELYSEE

Cette année de célébration des 30 ans du musée lausannois s'est ouverte autour de trois expositions: la rétrospective du photographe majeur du XX^e siècle William Eggleston; la promotion de la scène photographique contemporaine avec les huit nominés du Prix Elysée et enfin une réflexion autour du livre de photographie. 2015 est aussi marqué par l'inauguration du Studio, un nouvel espace dédié aux familles.

Présenté pour la première fois à Lausanne, William Eggleston livre une vision inédite de l'Amérique quotidienne. De son côté, l'exposition des nominés du Prix Elysée, dont Philippe Chancel (image), offre ainsi un accompagnement à huit artistes passionnés. Quant au livre de photographie, il fait l'objet de la présentation d'un objet esthétique et graphique unissant image, typographie et témoignage historique.

www.elysee.ch



LES MERVEILLES DU NOUVEAU MEG

A quelque 60 mètres au-dessous du faîte du toit du nouveau Musée d'ethnographie de Genève (MEG), dont le tressage doré rappelle celui de la vannerie traditionnelle, sont exposés près de 1'200 objets, autant de trésors savamment sélectionnés à partir des 80'000 que comportent les collections. Scénographiée magnifiquement, l'exposition de référence présente des collections des cinq continents et de la collection ethnomusicologique avec des trésors cachés qui n'avaient plus été exposés depuis plusieurs générations. Une exposition temporaire permet de découvrir



Armure à l'effigie de Fudō Myōō © MEG / J. Watts

jusqu'au début mai et en première mondiale - grâce à un prêt du Ministère de la Culture du Pérou - les 300 pièces de céramique, d'or et d'argent provenant d'une tombe royale de culture mochica, mise au jour en 2008.

www.ville-ge.ch/meg

«C'est ça, la culture: c'est tout ce que l'homme a inventé pour rendre le monde vivable et la mort affrontable.» Aimé Césaire

NEUCHÂTEL AUX ORIGINES DES «PHARAONS NOIRS»

L'exposition du Laténium présente la synthèse des recherches conduites depuis 50 ans par des archéologues suisses en Nubie, sur les rives du Nil, au-delà des frontières de l'Egypte, dans l'actuel Soudan. Remontant aux origines de la civilisation nubienne, l'exposition met en lumière le rôle des changements climatiques dans l'émergence de la sédentarité et illustre le développement des premières villes

d'Afrique noire, jusqu'à l'affirmation des fameux «pharaons noirs» qui régnèrent sur l'Empire égyptien. Restituant les impressionnantes rituels funéraires des gigantesques nécropoles de Kerma, elle témoigne du rôle économique essentiel de la Nubie, ce royaume à la charnière entre le monde méditerranéen et les richesses fabuleuses de l'Afrique centrale.

www.latenium.ch



NARCISSES



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DU 28 - 31 MAI 2015, LOFTA46 À MONTREUX



Fleurs protégées de la Riviera suisse et strictement limitées à la cueillette, les Narcisses de Montreux seront à l'honneur dans une exposition photographique au LoftA46, lors de la nouvelle « Fête des Narcisses » à Montreux. Des centaines de photos seront placées sur le sol de la galerie ainsi qu'aux murs pour une cueillette autorisée. L'exposition aura lieu au LoftA46, avenue des Alpes 46 à Montreux.



Venez nombreux pour cueillir vos Narcisses, en pièce unique ou en bouquets du 28 au 31 mai 2015!

**28-31 mai: Jeu. 14h-19h | Ven. 10h-21h | Sam. 10h-18h | Dim. 10h-18h
LoftA46 Montreux, avenue des Alpes 46.**

Pour plus d'informations: www.swissyndicate.com

LOFTA46 | AVENUE DES ALPES 46 | MONTREUX | WWW.LOFTA46.COM

SWISS
SYNDICATE

animan
LES ROUTES DU MONDE





Vallée de l'Omo AU PAYS DES GUERRIERS COQUETS

Parmi la myriade des peuples du grand sud éthiopien, Hamer et les Mursi occupent une place à part. Rencontres variées avec les derniers esthètes de la brousse.

Texte et images: Franck Charton



*Premières surprises à Weita où de jeunes Bannas surgissent en dansant sur leurs échasses.
Double page précédente. Chez les Hamer, place à l'authenticité avec cette jeune mariée
arbora le collier en argent indiquant son statut.*

A500 kilomètres au sud d'Addis-Abeba, la cité d'Arba Minch dessine une frontière invisible entre deux mondes. Au nord, un pays de culture Amhara et Oromo en voie de développement rapide. Au sud, la plongée dans un univers tribal encore largement méconnu. On y découvre une mosaïque déconcertante de groupes ethniques qui vivent entre petite agriculture vivrière et pastoralisme extensif: Ari, Tsemaï, Darasha, Banna et plus loin, Mursi, Hamer, Karo, Surma, Dassanech, Nyangatom ou encore Arboré, Borana, entre autres.

La vie s'écoule, comme immuable, au rythme des troupeaux veillés par des bergers nonchalants et des femmes en jupons colorés, ployées sous les fagots de feuilles de moringa ou travaillant le sol à l'aide de petites sagaies. Les jeunes filles célibataires darasha coiffent leurs cheveux en forme d'insolites chapeaux ronds. Plus loin, surgit dans un virage une escouade d'enfants Banna, juchés sur des échasses et dansant un pogo endiablé! Etape au lodge de Jinka, dernier

bourg digne de ce nom. Quelques paillottes, des repas frugaux. Surtout, ni wifi, ni téléphone. Enfin seuls...

Le lendemain, place à l'aventure. On s'enfonce dans le Parc National de Mago, avec ses jungles quasi impénétrables, ses mouches tsé-tsé, sa malaria endémique, sa touffeur de plomb, ses populations à moitié nues, mais le fusil d'assaut en bandoulière. Le goudron s'arrête, la latérite prend le relais. Soixante-dix kilomètres de piste, serpentant entre deux chaînes montagneuses nous séparent encore des clans Mursi, épargnés dans la savane épiceuse. Petits Koudous (*Tragelaphus imberbis*), Dik diks (*Madoqua saltiana*, gracieuses antilopes naines) et pintades casquées (*Numida meleagris*) traversent souvent le chemin, forçant à la vigilance. De nombreuses bouses d'éléphants attestent du retour du pachyderme, après des décennies de déclin dû aux incessantes guerres tribales. Nous sommes accompagnés d'un guide local recruté à Jinka et d'un scout armé, obligatoire dès l'entrée du Parc.

OU EST PASSÉE L'HUMANITÉ
BIENVEILLANTE, CRÉANT DES
PASSERELLES SANS ARRIÈRE
PENSÉES ENTRE DEUX CULTURES
AUX ANTIPODES, MAIS HEUREUSES
DE SAVOURER UN INSTANT DE
MUTUELLE CURIOSITÉ?

PHOTOGRAPHE ET TIROIR-CAISSE

Il y a une quinzaine d'années, mon voyage dans l'Omo avait été illuminé par ces peuples singuliers, au contact frustre et direct, mais toujours respectueux. Cruelle désillusion, cette fois! Les deux premiers villages se révèlent caricaturaux des méfaits de l'éthno-tourisme: les hommes sont avachis sous les arbustes, fusil AK 47 sous la tête en guise d'oreiller, le regard torve comme sous l'effet de substances hallucinogènes. Quant aux femmes, elles émergent des huttes et accourent en enfilant à la hâte postiches, couvre-chefs et accessoires les plus farfelus. Elles savent très bien que, du monde entier, on vient les photographier. Depuis plus de vingt-cinq ans, chaque photo s'y monnaye âprement.

Les femmes tentent d'attirer notre attention, avec force vociférations, en s'agrippant à nous, dans une tension palpable. Guide et scout rétablissent l'ordre en promettant beaucoup de photos. Toutes sont maintenant alignées, telles des entraîneuses dans un bar de Bangkok, essayant à qui mieux-mieux de séduire le chaland. Et de fait, une fois que le prix a été convenu entre les parties, on a l'impression qu'on peut faire ce qu'on veut avec notre matériau humain. Au-delà du côté voyeuriste évident qu'implique un tel choc des cultures – un touriste occidental descendant de son 4x4 climatisé pour aller «voir» de près des indigènes à l'altérité fascinante – il y a un côté franchement malsain à ce marchandage initial, qui tue dans l'oeuf toute velléité de relations humaines dignes de ce nom.

Selon mon guide, les groupes qui pensent bien faire en laissant les appareils photo auprès des chauffeurs, privilégiant une approche «soft», se retrouvent vite harcelés, puis forcés de se replier vers leurs voitures. On s'entend donc sur 5 Birr la photo (20 centimes d'euro) et puisqu'on est venu jusque-là pour ça, on commence, la boule au ventre, à shooter. Et on entend alors notre modèle ânonner: «five, ten, fifteen, twenty...» à chaque nouveau clic, comme le ferait une calculette, une caisse

Premières rencontres pour éthno-touristes à Jinka. Ces Mursi portent encore un plateau labiaire ou des cornes de zébu.





Toujours à Jinka, les femmes Mursi se donnent en spectacle pour quelques sous. En page de droite, contraste à Dimeka, avec l'authenticité et la beauté sobre des femmes Hamer ou de ce jeune initié prêt pour le rituel Oukouli.

enregistreuse! Ecoeurement, commisération, questionnements sur la finalité de notre présence ici; le malaise, latent, devient étouffant. Seul point positif, peut-être, les jeunes femmes ont pour la plupart abandonné la coutume du labret labiaire qui leur mutilait terriblement le visage. Longtemps considérés comme marques ostentatoires de beauté, tout comme signes extérieurs de richesse, ces disques de terre cuite distendant la lèvre inférieure n'étaient ôtés que pour manger ou dans l'intimité de la case.

UNE ÉVOLUTION MERCANTILE INÉVITABLE?

Où est passée l'humanité bienveillante, créant des passerelles sans arrière-pensées entre deux cultures aux antipodes, mais heureuses de savourer un instant de mutuelle curiosité? Ce n'est pas tant notre éventuelle vision romantique qui est en jeu, mais le basculement violent, parce qu'irréversible et trop rapide, dans une réalité à mille lieux de leur identité.

On ne va certes pas au bout du monde pour chercher nécessairement l'amitié des autres peuples, mais, a minima, des étincelles de connivence transcendant nos différences, reflets de notre humanité commune.

Quand le rapport à l'argent devient le seul et unique vecteur de communication, la pauvreté de la rencontre, ou plutôt de cette non-rencontre, que nous soyions du côté des nantis-photographes-voyeurs-motorisés ou de celui des déshérités-photographiés-auscultés-prisonniers de leur contexte, cette misère-là, universelle, nous saute à la figure avec un rictus de tristesse qui est celui d'une décadence de civilisation.

Plus tard, nous croiserons heureusement au bord des routes d'autres Mursis, venus de plus loin et moins exposés au mitraillage systématique, avec qui il sera possible d'échanger autre chose que de l'argent: des salutations amicales, quelques éclats de rire, un peu de temps partagé sous un arbre, deux ou trois questions relayées par l'interprète au sujet des peintures d'argile striant leurs corps nus. Oh, pas grand-chose, mais tellement mieux que cette litanie de frustrations humaines et de photos sans âme...







*Initiation sans concession pour ce jeune Hamer.
Une parente accepte même de subir son fouet.
Préparation de l'Oukouli. Les Hamer rassemblent
les zébus pour l'épreuve du saut final.*

HAMERS ET OUKOULI, L'AUTRE RÉALITÉ

Deux jours plus tard, coup de chance. Entre Dineka et Turmi, nous avisons un groupe d'hommes magnifiques, le crâne rasé, coiffés de plumes et munis chacun d'un faisceau de baguettes-cravaches. Des Hamers se rendant à un Oukouli, une initiation rituelle! Nous les faisons monter à bord et ils nous conduisent à travers brousse jusqu'au lieu du rassemblement. Environ deux cents personnes sont là, clans amis accourus de loin, jeunes hommes se maquillant sous un baobab, femmes entièrement ointes de beurre de karité rouge, dansant par sessions frénétiques, telles des possédées. Mon guide a négocié avec les chefs ma présence (y compris les photos) et on me laisse tranquille. Fouettages, maquillages, libations et danses se succèdent tout l'après-midi. Le signal est donné de se rendre sur le site du zilaï, le fameux «saut du zébu», moment-clé du rituel. Cinq kilomètres à pied, dans une brousse semi-aride nous en séparent, effectués au pas de charge!





A gauche, un jeune initié Hamer en âge de se marier.
Peintures faciales et corporelles et calebasses de sorgho
pour s'enivrer marquent ce rituel festif.

MON GUIDE A NÉGOCIÉ AVEC LES CHEFS MA PRÉSENCE ET ON ME LAISSE TRANQUILLE. FOUETTAGES, MAQUILLAGES, LIBATIONS ET DANSES SE SUCCÈDENT TOUT L'APRÈS-MIDI. LE SIGNAL EST DONNÉ DE SE RENDRE SUR LE SITE DU ZILAÏ, LE FAMEUX «SAUT DU ZÉBU», MOMENT-CLÉ DU RITUEL.



Les derniers guerriers esthètes affichent leur beauté sous l'œil des femmes et des enfants qui participent à ces préparatifs.



Sur un plateau isolé, neuf taureaux ont été alignés et l'impé-
rant chevelu doit caracoler sur leurs échines, au fil de trois
allers-retours, sans faillir: une chute le disqualifierait pour
rejoindre la confrérie des hommes et le priverait de mariage!
L'enjeu est énorme, l'excitation à son paroxysme. Le soleil
glisse derrière les Monts Buska lorsque Doaka s'élance. Le
jeune homme nu comme un ver saute, court et vole de zébu
en zébu, comme porté par la foule qui trépigne. Victoire!
Tout le monde l'étreint, le congratule; on lui passe une peau
tannée pour le couvrir, avant de le tondre, symbole de son
nouveau statut. Allons, tout n'est pas encore perdu dans le
«monde perdu» de l'Omo sauvage...



Le grand moment de l'épreuve finale. Le jeune Hamer doit courir nu et sans chuter sur le dos de neuf zébus alignés. Il doit réussir trois allers et retours.



IMMENSITÉ ET HUMILITÉ

Texte et images: Olivier Föllmi





Pipiting, un village himalayen du Zanskar, à 3'500 mètres, dominé par son stupa bouddhiste.
Double page précédente. Durant l'ascension du Mustagh Ata, 7546 mètres,
au cœur de l'Asie Centrale, entre la Chine, l'Afghanistan et le Pakistan.

«Il semble qu'en s'élevant au-dessus des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser: tous les désirs trop vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laissent au fond du coeur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment.»

Jean-Jacques Rousseau - La Nouvelle Héloïse



Le village de Zongla, dans la vallée himalayenne du Zanskar, durant les lumières magiques de l'automne.



I est tard pour partir Olivier, reste encore là aujourd’hui...» me conseille Chophel, mon jeune ami moine, posant sa main sur mon épaule.

«J’ai tout l’après-midi pour franchir le col», lui dis-je en contemplant la vallée du fleuve Zanskar de la terrasse du monastère. En contrebas, des maisons blanchies à la chaux de Stongdé à 3’400 mètres, s’étale en éventail une mosaïque de champs d’orge mûrs. Les enseignements du Bouddha qui inculquent la libération de l’esprit semblent évidents ici: il suffit de contempler le ciel d’automne pur et limpide pour se sentir serein. Mais à peine franchi le dernier chörten du monastère, la montagne démesurée, les bourrasques de vent, le ciel infini, la rivière indomptable nous ramènent à notre insignifiance. Ce sentiment de petitesse peut angoisser ou transporter selon si l’on s’unit ou non à la nature, mais il force à l’humilité.

Je m’apprête à franchir à pied un col à plus de 5’000 mètres au-dessus du monastère pour rejoindre Shadé, un village oublié au cœur de l’Himalaya, à deux jours d’ici. Cette longue marche solitaire me réjouit.

«Si tu pars maintenant, tu ne passeras pas le col avant la nuit...»
«Cela ne me dérange pas, Chophel, sous les étoiles je serai relié à l’univers!»

«Tu auras trop froid au col...»

Mon ami évite de me parler des démons, la seule vraie raison de sa réticence: les démons sortent dès la tombée de la nuit au Zanskar et simplement les évoquer porte malheur.

«Ne t’en fais pas, Chophel, j’ai un bon manteau et une lampe de poche!»

«Malheureux, n’allume surtout pas ta lampe, murmure-t-il, «ils» te repéreront...»

«Tu as raison. Je n’en aurai pas besoin, c’est la pleine lune!»

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Le sentier de chèvres que je gravis à pas lents en direction du col grimpe le long d’une pente déroulée du ciel, parsemée d’épineux brûlés par le gel des nuits d’automne. Je marche depuis quatre heures et le col est encore loin, si haut que je ne l’aperçois pas. Le ciel est transparent, le soleil me réchauffe de ses ultimes rayons alors que tout en bas la vallée est déjà ensevelie par la pénombre.

Sombrant entre les crêtes déchiquetées du grand Himalaya, un rayon ardent illumine encore le minuscule monastère tout en bas, naufragé sur son piton rocheux. Je m’assis sur une pierre et m’exalte de ce vide ténébreux en suivant d’un regard contemplatif l’ombre qui chasse doucement la lumière le long des pentes. Je me délecte de ce silence du soir, des derniers rayons de soleil, de cette heure apaisée de la fin du jour déroulant le tapis de la nuit, rampant lentement vers moi par-delà l’océan des montagnes. Cet infini d’ombre et de lumière, ce monde silencieux, ce ballet inexorable me sont si supérieurs...

Assis en tailleur sur mon caillou, j’inspire longuement ce souffle que m’offre l’univers. Je joins les mains par respect et gratitude. Merci. Merci qui? Je ne sais, merci quand même. Posées sur mes genoux, mes paumes se tournent alors vers le ciel et les yeux clos, je me transporte jusqu’à l’éternité.

LE HURLEMENT DE L’INSIGNIFIANCE

L’ombre glacée me force à renaître de ma méditation et repartir sac au dos. Je me sens alors bien seul dans ma pente caillouteuse, j’étais si bien dans mon intérieur céleste... Dans une centaine de prières, je franchirai le col. Il fera déjà nuit. Je me

réjouis de me sentir étoile décrochée du ciel, de gambader seul dans la montagne assoupie. La lune me guidera au-delà du col dans les vastes pierriers jusqu'à un abri de roche dans un vallon étroit où je passerai une nuit d'ermite, lové dans mon duvet. Cette joie sereine d'union cosmique me rendra d'autant plus heureux de retrouver les hommes à Shadé dans leur maison de terre, et leurs yeux brillants à la lueur d'une lampe à beurre m'évoqueront les étoiles.

«KiKi So So Lha Gyal! Les dieux ont vaincu!» Grelotant à 5100 mètres, j'accroche fébrilement ma ficelle reliant cinq petits drapeaux de prières colorés aux deux branches décharnées coincées dans un tas de pierres qui marque le passage du col. La nuit est abyssale. Ronde comme l'oeil d'un yak mort, la lune erre haut dans l'infini. Elle est trop pleine, trop lourde. Frémissant d'étoiles, le ciel se prépare à la transe. Le gel me griffe les joues et mes yeux perlent de froid. J'ai encore deux bonnes heures de marche avant d'atteindre la grotte. Le vaste pierrier qui s'enfuit vers la gorge reflète une lumière de lune blafarde étrange, puissante, vivante. Ma solitude m'opresse. Le silence, le pierrier, les étoiles, la lune, les drapeaux inertes, l'ombre là en bas, tout me pèse. Quelle insolence de venir seul ici en pleine nuit... Tout est si immense, si cosmique. Mon insignifiance, mon néant hurlent en moi.

UNE LUEUR DANS LA NUIT

Concentré sur mes pas pour éviter de penser, je descends doucement le pierrier. Au moment de m'enfoncer dans le vallon encaissé interdit à la lune, je me retourne encore une fois vers le col déjà lointain tel un ultime regard à un ami. J'hésite à plonger dans les ténèbres du vallon tortueux. J'y ressens une présence. Plusieurs présences.

«Olivier, ta lampe; n'allume pas ta lampe...»

Je résiste pour ne pas songer à eux, ne pas les évoquer, mais je sens qu'ils sont là à me guetter, tapis derrière les roches... A pas mesurés, je me hasarde sur le chemin dans l'ombre en égrenant mon chapelet, murmurant en continu le mantra tibétain de la grande compassion:

«Om Mani Padme Hum, Om Mani Padme Hum...»

Dans le désarroi, l'homme le plus athée se rapproche d'un dieu. Mais dans cet univers glacé sans vie et si austère, quel dieu pourrait bien me tendre sa main? Sait-on jamais: «Om Mani Padme Hum», je me murmure.

Là-bas, quelqu'un! Une lueur! Je m'arrête net. Quelque chose bouge dans l'ombre! J'en oublie ma prière, j'écrase mon rosaire contre ma poitrine. Une lueur luit dans le vallon comme un feu follet. Elle luit comme un bûcher qui se consume. Ce n'est pas un feu, la lueur est trop terne. Qui est-ce? Qu'est ce que c'est?

«Olivier, ce n'est rien. Avance!»

J'hésite. J'avance. Je m'arrête à nouveau. Oui, il y a bien une lueur! Il y a quelque chose! Je me retourne, je scrute la périphérie, devant, derrière. Je suis cerné. Par qui, par quoi? Je ne sais pas. Quelqu'un rôde dans mon esprit. Ce sont «eux». Ils viennent me posséder. Chophel avait raison, jamais je n'aurais dû m'aventurer seul dans cette nuit.

LA LEÇON DU FANFARON

«Olivier, respire tranquillement. Il n'y a aucun danger. C'est dans ta tête!»

Mais la lueur est toujours là-bas, sur mon chemin. Pour l'éviter je grimpe dans la pente, trébuchant dans le noir sur les pierres rondes instables.

«Olivier, n'allume pas ta lampe...»

Je grimpe longtemps, péniblement jusqu'au pied d'une paroi. «Tu vas dormir là, Olivier.»

J'aperçois alors bien en contrebas du chemin, un feu au bord du torrent. Sa lueur est reflétée sur le chemin par un rocher

de mica qui brille de façon irrégulière selon l'intensité des flammes. Je discerne quatre hommes autour du feu.

«Olivier, ce n'est pas un feu follet, c'est un campement!»

J'explose de rire!

«Ah ah ah!»

«Tu as eu peur pour rien! Ah ah! Ah ah ah!»

Pardonnez-moi, j'ai tant besoin de rire.

«Ah ah ! Ah ah !»

Mais mon rire m'effraie. Suis-je habité? Je scrute le noir, le vallon silencieux, le ciel fourmillant d'étoiles.

Je redescends inquiet vers le chemin en pesant lourdement dans le pierrier qui roule sous mes pas. J'ai besoin du bruit des gravillons, j'ai besoin de retrouver une contenance, un sentiment d'existence. J'ai besoin de retrouver des vivants. Sous les étoiles, quatre hommes drapés dans des couvertures de laine sont assis en tailleur autour des flammes. Ce sont des hommes, de vrais hommes. Mon cœur devient léger. Je m'approche en chantant fort pour les avertir de mon arrivée. Surpris, ils lancent un cri inquiet.

«Ouah! Chi non? Su nok? Eh! Que se passe-t-il? Qui est-ce?»

Je réponds alors par un grand «Juley, Bonjour!» et descends vers eux en m'éclairant le visage de ma torche pour les rassurer que je suis un vivant.

Olivier, tu as voulu affronter seul les ténèbres, te mesurer à l'immensité, tenir tête à l'infini? Fanfaron! Petit d'homme! Ne nous trompons jamais: nul ne peut se mesurer à l'univers, pas même les démons...

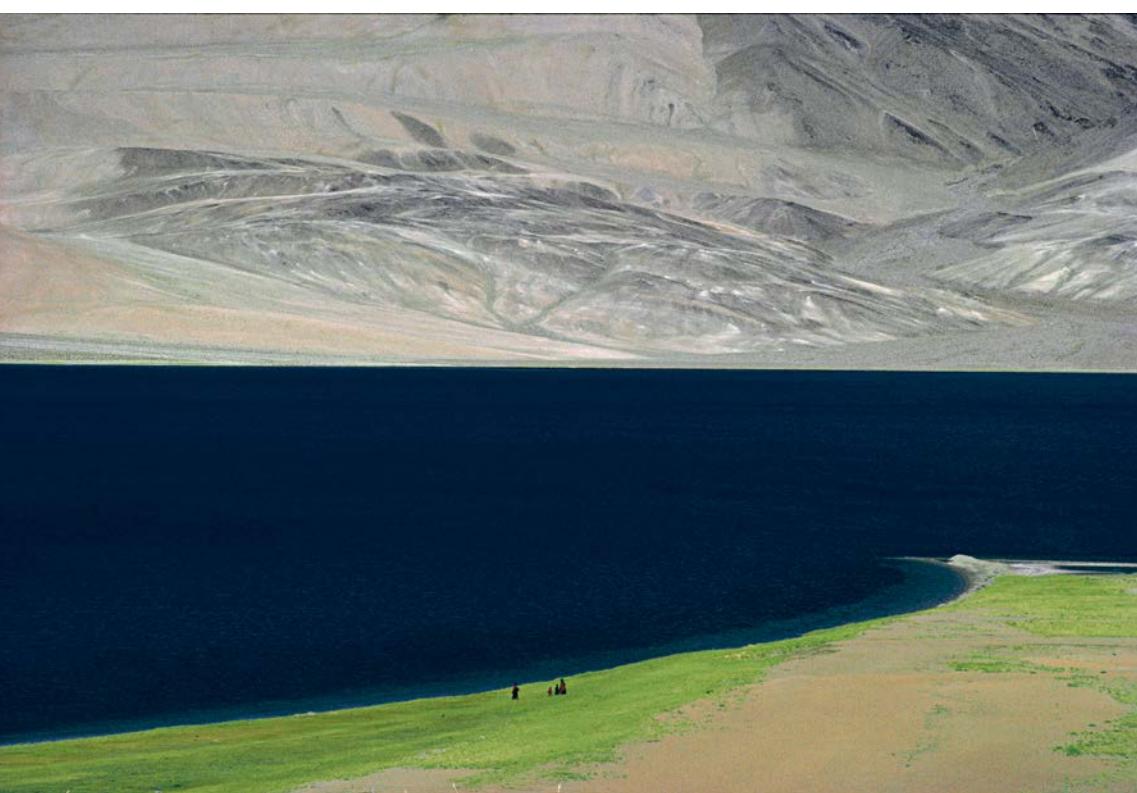
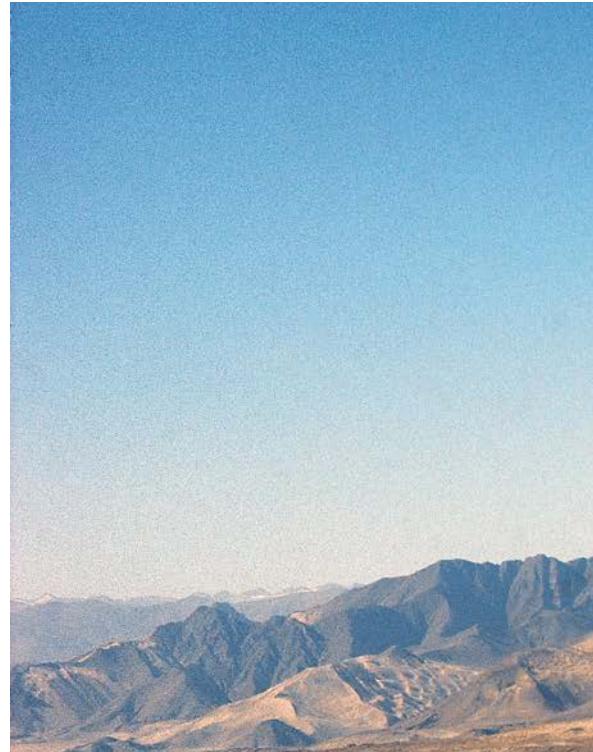


Durant l'été, ces chemins escarpés sont les seuls moyens d'accès aux villages reculés du Zanskar pour les caravanes marchandes et les villageois.



*Que l'homme semble insignifiant sur les terrasses inondées du Yunnan, en Chine,
ou sur le Salar d'Uyuni, le plus grand lac salé sec du monde, en Bolivie.*





En Ecosse, au bord du Loch Lomond, au Ladakh à 4000 mètres sur les rives du lac Tso Moriri, au Tibet où un passeur franchit le fleuve Tsangpo sur une barque en peaux de yaks, la nature impose l'humilité.



LA MONTAGNE DÉMESURÉE, LES BOURRASQUES DE VENT, LE CIEL INFINI,
LA RIVIÈRE INDOMPTABLE NOUS RAMÈNENT À NOTRE INSIGNIFIANCE.
CE SENTIMENT DE PETITESSE PEUT ANGOISSEZ OU TRANSPORTER
SELON SI L'ON S'UNIT OU NON À LA NATURE, MAIS IL FORCE À L'HUMILITÉ.



Sentiment d'immensité sur la falaise de Tamlalt au Maroc, sur un alpage du Zanskar ou sur une crête en Ethiopie.

animan
PORTFOLIO



ILLUMINATION

BY LIGHT ARTIST GERRY HOFSTETTER































PORTFOLIO



GERRY HOFSTETTER L'ARTISTE SUISSE DE LA LUMIÈRE

Ce créateur d'événements et artiste zurichois est un admirateur de la nature qui sait encore valoriser ses espaces en y intégrant des animations lumineuses leur donnant une nouvelle dimension poétique. Pendant quelques mois, d'avril à octobre, il a ainsi animé les cabanes du Club Alpin Suisse, à l'occasion du jubilé de la plus importante association sportive helvétique qui rassemble plus de 135'000 passionnés de montagne. Bravant pendant sept mois les intempéries et l'altitude avec son équipe, tout en portant son imposant équipement d'éclairage et de photographie, il a ainsi mis en lumière 26 cabanes des Alpes suisses, proposant à chaque fois un thème en rapport avec l'histoire du lieu. A chaque occasion, cet artiste voyageur - qui s'exprime aussi dans d'autres lieux sur la planète - profite de jouer sur les symboles, démontrant dans ce cas par un «small is beautiful» toute l'importance de ces petits refuges, seules escales possibles de ces grands espaces alpins. Toujours très attentif à la communication de cet Art Light, il veut aussi rendre les gens curieux en leur montrant différemment un monde qui fait encore l'objet de nombreux mythes.

Avec ses éclairages réalisés le matin et le soir pendant une heure, il démontre sur le moment, puis dans la mémoire photographique que ces montagnes sont simplement à notre porte et qu'il en faut peu pour voyager loin et retrouver l'équilibre de la nature qui nourrit si bien corps et esprit.

www.hofstetter-marketing.com



1 • Cabane du Monte Leone,
Simplon



2 • Cabane de l'Albigna,
Pranzair Bergell



3 • Cabane Sustli, Wassen



4 • Cabane Krönten, Erstfeld



5 • Cabane Martinsmad, Elm



6 • Cabane Basodino,
San Carlo



7 • Cabane du Mont-Fort,
Verbier



8 • Cabane du Mont Rose,
Zermatt



9 • Cabane Granhorn, Linthal



10 • Cabane Länta, Vals



11 • Cabane Hundstein,
Brülisau



12 • Cabane du Binntal, Binn



13 • Cabane Gelmer, Grimsel



14 • Cabane d'Albigna,
Pranzair Bergell



15 • Cabane du Brunni,
Engelberg

Envie d'être formé par des pros?

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Rocher et glace



Escalade sportive



Randonnée alpine



Orientation



Premiers secours

www.sac-cas.ch/fr/formation



Ambiance surréaliste au cœur du désert du Nevada pour une semaine d'expression libre qui surprend autant de jour que de nuit.



BURNING MAN

LE FESTIVAL

DE LA LIBERTÉ

D'EXPRESSION

Photos: Stéphane Lemaire . Texte: Monica Suma





Montés sur des engins très Mad Max, les festivaliers font cracher le feu et la fumée, unissant le monde des fantasmes à celui de la réalité.



Expression d'un art sans limites, le danseur aux ombrelles bleues se joue de la gravité, pantin déshumanisé parcourant les lettres d'un love d'acier indestructible.

Chaque année, la semaine du Burning Man enflamme le désert du Nevada. Ce happening artistique et surréaliste rassemble plus de 60'000 passionnés d'expériences spirituelles et visuelles hors normes.

Il est 14h00 au beau milieu d'un désert étouffant. Comme s'il était seul au monde, un homme danse nu, perché sur d'immenses structures métalliques qui dessinent les lettres LOVE. Autour de lui, personne ne vient perturber sa chorégraphie harmonieuse que chacun observe avec curiosité. Tout à coup, alors qu'une tempête de sable approche, l'essentiel du public se disperse en quête d'un abri pour se protéger. L'homme, lui, poursuit sa danse hypnotique. Alors qu'il est englouti par le nuage de poussière, les parapluies bleu cobalt qu'il fait tourbillonner émergent de la nuée mordante. Après de longues minutes, la tempête s'éloigne et l'homme réapparaît, comme par magie, dansant de plus belle, comme rechargé par la participation gracieuse des éléments à son happening.

«Le Burning Man n'est pas un simple festival. C'est le catalyseur d'une culture créative mondiale» peut-on lire sur le

site officiel de la manifestation surréaliste. L'événement qui a débuté comme un simple feu de joie entre amis en 1986 sur la plage de Baker Beach à San Francisco est en effet devenu en moins de trois décennies un phénomène international organisé pendant une semaine, entre le dernier lundi d'août et le premier lundi de septembre.

Assister à cette semaine new-age organisée à 180 kilomètres au nord de la ville de Reno a fini par devenir un must pour les amateurs d'expériences spirituelles et humaines. En 2014, 65'922 «burners» se sont retrouvés là au milieu du désert. Plus qu'un simple terrain d'expérimentation pour hippies auquel on l'a résumé, le rendez-vous annuel attire les curieux du monde entier, quel que soit leur genre ou leur âge. Ceux qui pourront s'offrir le ticket d'entrée fixé à 390 \$ (tarif annoncé pour 2015) seront accueillis par un «Bienvenue à la maison» franchissant le seuil du festival.



Elle et lui, stars d'une semaine qui permet à chacun de vivre le quotidien de son avatar préféré. Le temple et son enceinte sont signés de l'architecte américain David Best. Dans la nuit, le désert s'anime des installations féeriques Pulse and Bloom signées de l'artiste Saba Ghole.

PROMOUVOIR LA GÉNÉROSITÉ ET L'ENTRAIDE

Chaque année, le Burning Man donne naissance à une mini-société complexe que les créateurs Larry Harvey et Jerry James sont parvenus à faire fonctionner comme une horloge suisse. Black Rock City (généralement abrégé BRC), la ville éphémère du désert est dessinée autour d'une série de rues concentriques en arc de cercle, d'un diamètre de 2,4 kilomètres. Face à ce camp gigantesque trône la célèbre sculpture du Man, un homme de bois colossal, planté au milieu de la Playa, l'immense étendue désertique qui l'entoure.



«Le plus touchant est que le Burning Man a été fondé sur des principes du don et de la liberté d'expression qui devraient tenir beaucoup plus de place dans le monde...» rappelle Mike Blank, un photographe originaire d'Orlando, en Floride. Au-delà de ses structures fantaisistes, de ses costumes extravagants et de ses véhicules rappelant Mad Max, le Burning Man a en effet donné naissance à une communauté spirituelle qui cherche à briser codes et barrières.

Malgré ses airs de carnaval, le rassemblement est bien plus que cela. Basée autour de dix principes fondateurs, la philosophie du Burning Man prône l'autosuffisance, le respect, la générosité et l'entraide, sans oublier la créativité. La règle? Que personne

ne soit un simple spectateur et que tout le monde participe d'une façon ou d'une autre à l'événement collectif. Du bateau sur roues transformé en discothèque aux véhicules anthropomorphes crachant leurs flammes, l'imagination culmine à son paroxysme. Et la mode n'est pas en reste. Tout ce que le monde compte de collants fluorescents, de vestes gothiques, de perruques, de lunettes, d'ailes, de capes et d'accoutrements étranges semblent s'être donné rendez-vous au milieu du désert. On vient du bout de la planète pour se marier dans ce débordement farfelu de couleurs, de créativité et d'imagination. Les couples échangent ici leurs vœux, affublés des costumes les plus excentriques et avec l'étendue de la Playa comme église.



A Black Rock, on peut téléphoner à Dieu, prendre de la hauteur, croiser une femme miroirs, des art cars délirantes, un bateau pas si fantôme que ça, quelques exhibitionnistes et même une boîte à Barbie.





*Vivre son rêve et survoler le désert sur son droma-vélo.
En une seule image, l'expression euphorisante d'une liberté
immuable, même pour la plus éphémère des sociétés.*

«LE PLUS TOUCHANT EST QUE LE BURNING MAN
A ÉTÉ FONDÉ SUR DES PRINCIPES DU DON ET DE
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION QUI DEVRAIENT TENIR
BEAUCOUP PLUS DE PLACE DANS LE MONDE...»

L'EMBRASEMENT, PUIS LE SILENCE

Ici, l'immensité est écrasante. Pour beaucoup, la semaine du happening ne suffit pas pour en faire l'expérience. D'un bout à l'autre de ce désert gigantesque, il est impossible de voir toutes les œuvres, d'entendre toutes les musiques, de tout essayer, de tout goûter... «Alors, il faut revenir...» plaisante un «burner» qui a participé à plus de dix éditions. Chaque année, le festival culmine lorsque brûlent, une à une, chacune des œuvres monumentales dressées dans le désert, puis s'achève par le clou de la fête, dans une débauche de musique et de lumières: l'embrasement du Man, la statue symbole de l'événement.

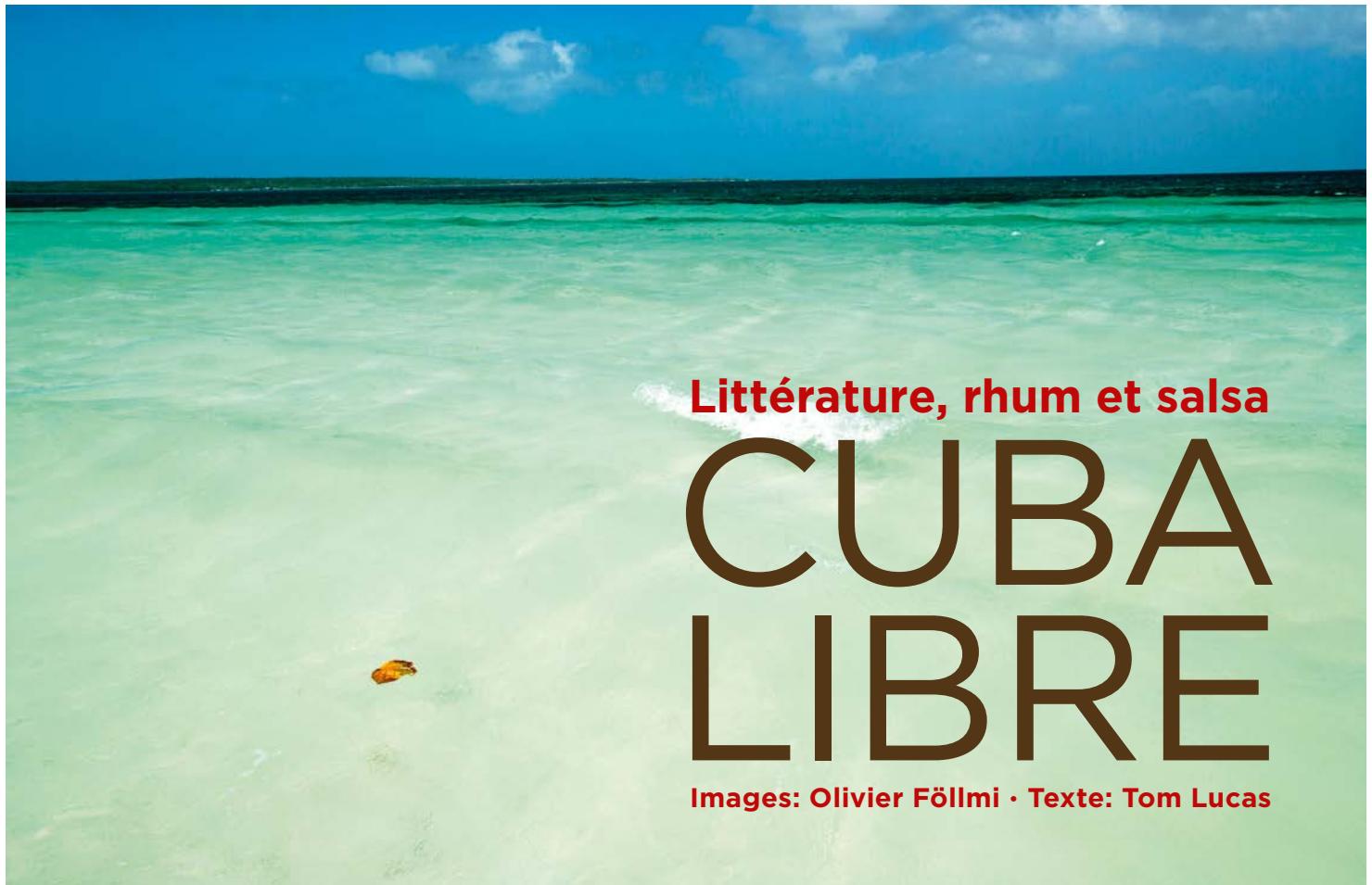
Le lendemain, lorsque chacun est sur le départ, c'est au tour du Temple - un sanctuaire créé pour honorer les êtres chers disparus – d'être brûlé dans un silence introspectif partagé par plusieurs dizaines de milliers de «burners». Alors que le carnaval se termine, la ville semble «se remballer» toute seule. On plie le camp pour céder la place au désert vierge et prendre un nouveau départ. Black Rock City renaîtra de la poussière l'année suivante. «Au départ, j'ai simplement participé au Burning Man par curiosité, avec l'intention d'en apprendre un peu plus sur l'humanité...» explique Mike Blank, le photographe, «...mais finalement, je me suis laissé happer par cette symphonie de création et de beauté!»

GUIDE DE SURVIE

Assister au Burning Man exige une organisation minutieuse, car une fois franchies les portes du festival, rien ne peut être acheté sur place. La meilleure façon de se préparer est de lire le Guide du site du festival (www.burningman.org)

Gardez à l'esprit que le désert constitue un environnement inhospitalier, brûlant la journée, glacial la nuit et constamment poussiéreux. Une tente et un sac de couchage sont indispensables. Un vélo est essentiel, car la ville éphémère s'étend sur plusieurs kilomètres. Parmi les accessoires à ne pas oublier: des lunettes de ski pour la poussière, un chapeau, une lampe frontale et des vêtements chauds, ainsi que de grands sacs poubelle. Le Burning Man est fermement attaché à l'autonomie de ses participants et au respect de l'environnement, avec un seul mot d'ordre: ne laisser aucune trace derrière soi.







Hemingway en 1950, pêchant au large de La Havane à bord du «Pilar». © JF Kennedy Library.
A terre, les immeubles de La Havane n'ont pas changé et les fumeurs de cigares sont toujours là.



Sourire de la nouvelle génération et scènes de la vie quotidienne. Ou quand le vélo-taxi reste plus sûr que les vénérables américaines.



Double page précédente. Une sympathique Cubaine pose devant son portrait de jeune fille. Ambiances d'une même île, de la plage de Cayo Santa María à cette cour délabrée où joue un bassiste en répétition.



Cuba s'ouvre au monde. Après 50 ans d'isolement forcé, une page se tourne enfin, saluée pour Animan par les images poétiques d'Olivier Föllmi et par un récit célébrant un écrivain qui n'a su résister aux chants des sirènes insulaires, le très cubain Ernest Hemingway.

Que ce soit dans ses bars préférés, dans sa propriété transformée en musée ou en compagnie des pêcheurs de Cojímar, la présence d'Hemingway à La Havane est encore palpable. En avril 1932, il part sur son yacht avec son ami Joe Russell depuis Key West à destination de La Havane pour un voyage de deux jours qui s'est prolongé pendant quatre mois. Parmi les principaux attractions de Cuba, citons la pêche à l'espadon et la compagnie de belles femmes. Avant et après son séjour à Cuba, Hemingway a eu plus d'épouses et de fiancées que de raison, mais le grand amour de sa vie a été le courant du Golfe du Mexique.

Outre son amour pour la mer, Hemingway était obsédé par la pêche à l'espadon. Il accordait à la recherche de ces poissons majestueux, qu'il poursuivait jour après jour depuis son yacht «Pilar», un sens romantique et aventurier. En 1950, il a fait la promotion du Tournoi international de pêche à l'espadon. Après le triomphe de la Révolution, le concours a pris son nom, ce qui ne lui a pas beaucoup plu. L'écrivain l'a décrit comme «un tribut posthume de très mauvais goût à un mauvais écrivain vivant...» Cette année-là, le premier prix a été remporté par Fidel Castro.

UN VIEIL HOMME ET LA MER

Hemingway a vécu vingt-trois ans à Cuba. Le «Pilar» restait mouillé à Cojímar, un petit village de pêcheurs à l'est de La Havane. Le restaurant «La Terraza», situé dans ce même village, est encore un site d'évocation prisé par ceux qui veulent ressentir l'«effet Hemingway havanais». Assis dans la salle à manger du restaurant, dégustant une langouste et buvant du rhum, alors que le vent forcissant fait vibrer les persiennes et bat l'océan tout en formant une écume éblouissante et ensoleillée, on a le sentiment que Papa Hemingway va entrer au bar, accompagné par ses compagnons de pêche.

C'était de Cojímar qu'il appareillait tous les jours avec Gregorio Fuentes, le capitaine de son embarcation. L'écrivain ne s'est pas inspiré de Fuentes pour créer le personnage de Santiago, le héros tragique du «Vieil Homme et la mer». Un jour, alors qu'ils naviguaient, ils ont en fait rencontré un vieil homme qui essayait de pêcher un espadon géant. Lui offrant de l'aide, l'homme leur a demandé par gestes de s'en aller. Plus tard, Hemingway a su que le pêcheur était mort



Générosité et plaisirs de la vie. La vie continue à La Havane. Salsa et belle de nuit pour le spectacle coloré du cabaret «Tropicana». Pendant la journée, la musique gagne aussi la rue et la troupe des danseurs de Barrara répète simplement dans une cour désaffectée.

en essayant d'épuiser le grand poisson. Cet événement a été le détonateur du livre de Papa, qui lui a valu le Prix Nobel de littérature. Pour apprécier à quel point il aimait Cuba, il suffit de constater qu'il a déposé son prix en offrande au sanctuaire de la Vierge de la Caridad del Cobre, patronne de Cuba.

UN VRAI MACHO CUBAIN

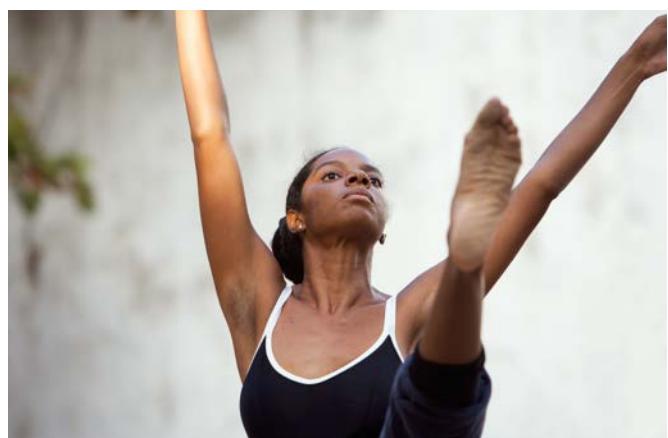
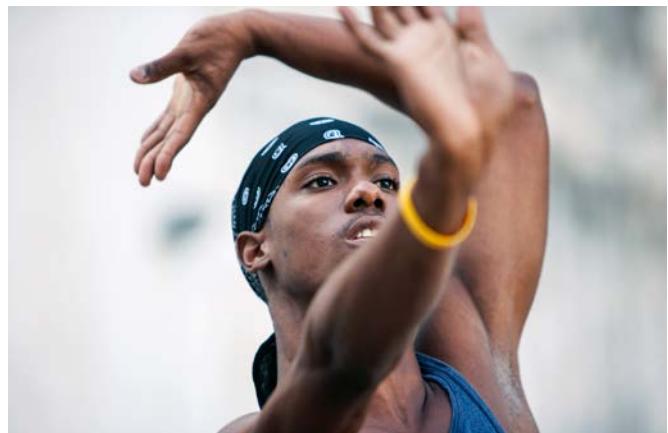
Rien d'étonnant à ce qu'Hemingway aime tellement Cuba. Il était lui-même très apprécié de Cuba. Son machisme implacable l'a rendu populaire à La Havane, où ce trait de caractère endémique impliquant la réaffirmation énergique de la virilité était – et continue d'être jusqu'à un certain point – un mode de vie. Il était un féru des combats de coqs et d'un jeu de balle très rapide et dangereux, dénommé «jaï alai»,

très populaire dans l'île à cette époque. A l'instar de nombreux Cubains, il s'éprenait et se détachait régulièrement des femmes et eut ainsi un grand nombre d'épouses et de maîtresses. A peine arrivé à La Havane, il a vécu une aventure avec Jane Mason, l'épouse du directeur de la Pan American. Jane était créative, intelligente, belle, fascinante et d'une coquetterie sans pareille. Elle quittait fréquemment sa maison à l'ouest de la ville pour aller pêcher avec Hemingway. Un jour, agissant avec une folle témérité, elle a escaladé une fenêtre de l'hôtel Ambos Mundos pour passer la nuit avec lui. Hemingway résidait dans la chambre 511 de l'hôtel et il y trouva les conditions idéales pour y écrire «Le Vieil Homme et la mer». Il était aussi tout près de son bar préféré, El Floridita, et s'y rendait tous les matins pour boire des daiquiris sans sucre, son record personnel était de onze daiquiris avant 11 heures.

ASSIS DANS LA SALLE À MANGER DU RESTAURANT, DÉGUSTANT UNE LANGOUSTE ET BUVANT DU RHUM, ALORS QUE LE VENT FORCISSANT FAIT VIBRER LES PERSIENNES ET BAT L'OCÉAN TOUT EN FORMANT UNE ÉCUME ÉBLOUISSANTE ET ENSOLEILLÉE, ON A LE SENTIMENT QUE PAPA HEMINGWAY VA ENTRER AU BAR, ACCOMPAGNÉ PAR SES COMPAGNONS DE PÊCHE.

IVRESSE ET POUDREUSE

Le daiquiri d'El Floridita n'est pas une boisson légère; la plupart d'entre nous auraient des difficultés pour articuler un mot après en avoir bu trois ou quatre, mais Papa avait certainement développé un nombre considérable d'anticorps contre ce cocktail. Hemingway buvait des daiquiris doubles très froids, cocktails magnifiques dans lesquels on ne sentait pas l'alcool et qui provoquaient la même sensation qu'une descente en ski sur un glacier couvert de neige poudreuse et, après en avoir bu six ou huit, la sensation de descendre le même glacier sans skis. Les glaciers et la neige poudreuse sont des images séductrices lorsqu'on essaie de survivre à la chaleur collante de l'été cubain. Les daiquiris d'El Floridita (jus de citron, marasquin, rhum blanc et glace pilée) produisent un effet singulier: ils se transforment en un vice délicieux. Ce n'est qu'en quittant le tabouret du bar que l'on se demande si on a bien fait d'avoir bu les trois derniers.





Poésie et ambiances insulaires. Jeu de lumière sur une plage de Cayo Santa María. A l'intérieur des terres, le vague à l'âme d'un cultivateur de tabac de la vallée de Vinalès et la silhouette énigmatique d'un gardien de grange à tabac.

AMOURS ET CHASSE AUX SOUS-MARINS

Après avoir vécu plusieurs années à La Havane, Hemingway a épousé Martha Gellhorn et acheté Finca Vigía, à 24 km de la ville. La propriété avait été laissée à l'abandon, mais Martha décida de la reconstruire. Leur mariage commença malheureusement à se désintégrer rapidement, à cause de l'abus de l'alcool, des sorties intempestives, du harcèlement de Hemingway et finalement à cause du départ de Martha pour couvrir la guerre en Europe pour la revue «Collier's».

La guerre a aussi fourni à Hemingway un excellent prétexte pour regagner la mer en quête de quelque chose de plus substantiel qu'un espadon. Il arma son yacht et partit chasser les sous-marins. Mais il n'eut jamais l'occasion de faire valoir son hérosme. Un peu plus tard, il se réconcilia avec sa femme en Europe. Mais ce voyage mit un terme à son mariage, car

Hemingway rencontra une autre journaliste, Mary Welsh, qu'il emmena à Cuba en 1946. Ils vécurent à Vigía en compagnie d'une infinité de chats et de chiens, tout en se rendant fréquemment aux Etats-Unis, en Europe et en Afrique en quête d'aventures.

En 1959, après le triomphe de la Révolution, la plupart des Nord-américains sont rentrés rapidement dans leur pays, mais Hemingway a décidé de rester. Il avait connu de près la corruption et l'oppression du régime de Batista et a souhaité «bonne chance» à Fidel Castro dans son objectif d'amener la justice sociale. Cependant, la loyauté envers son pays l'a emporté en 1960; mais personne ne peut quitter facilement Cuba. Son amour pour l'île et son peuple brille comme un phare dans ses écrits, et ceux qui comme nous aiment Cuba comme il l'a aimé, ne peuvent qu'être touchés par sa sensibilité.

Tom Lucas / Cuba Absolutely / cubania.com





Milan offre des contrastes saisissants, de la prestigieuse Scala où l'on prépare encore la scène pour Cosy Fan Tutte, au quartier moderne de Porta Nuova qui affiche les bannières de l'Expo 2015.



MILANO 2015

ELÉGANCE ET DOLCE VITA

Capitale de la mode et du design, Milan recèle aussi de discrets trésors historiques et contemporains. Exploration de la cité qui accueille l'Exposition Universelle dès le mois de mai.

Photos: Frédéric Reglain . Texte: Danielle Tramard



Modernité, avec les tours du quartier Porta Nuova.
Ampleur, avec la Piazza del Duomo, sa cathédrale gothique et la Galleria Vittorio Emanuele II.
Histoire, avec les fresques du San Maurizio al Monastero Maggiore (1503).



Beauté et sobriété, avec le Museo del Novecento (1925), consacré à l'art du XX^e siècle.

De ses ambitions, Milan a toujours les moyens... Giuseppe Verdi, compositeur prolifique, ne disait-il pas: «C'est nous qui, à l'image de Milan, gagnons l'argent que Rome dépense»... Cela ne semble pas avoir changé! Egrenant ses beautés à travers les siècles, elle se développe sans se renier.

Avant de partir à la découverte de la métropole lombarde et capitale économique de l'Italie, faisons glisser, tels les grains d'un chapelet – la ville reste dévote – ce qui envoûte au premier chef, le Duomo. Au XVI^e siècle, la foi du Milanais drape de couleurs les murs d'une autre perle rare, San Maurizio al Monastero Maggiore. Au XVIII^e, la Scala donne de la voix et la mode se jette aujourd'hui dans son sillage. Du temple de l'opéra, le mélomane traverse la Galleria Vittorio Emanuele II qui s'enchâsse si bien dans le paysage urbain, et débouche sur ce qui deviendra, au XXI^e siècle, le Museo del Novecento. Auparavant, au XX^e, institution milanaise vouée au design, la Triennale opère une synthèse magistrale de ce qui l'a précédé, étudie les siècles et scrute l'avenir. Porta

Nuova, le XXI^e s'ébroue, sort de terre et cisèle ses tours ambitieuses au nord de la ville. Vous êtes curieux, tentés? Nous avons vu et revu Milan et ne sommes pas lassés.

LA CAPITALE DU FUTURISME

Notre découverte géographique commence au Duomo, tourne autour, s'enivrant de cette splendeur absolue commencée dès 1388, médiévale au-dedans, éclectique au XIX^e qui verra son achèvement, mêlant allégrement le style Renaissance au néo-gothique. En lisière de la place du Duomo, le Museo del Novecento, du XX^e siècle selon notre terminologie, illustre le style historique de 1925, sans décoration, ouvertures en forme d'arche. Très beau, très pur.

Milan était alors la capitale du futurisme, et cette architecture dite «moderne» s'insérait parfaitement dans le centre historique. L'architecte d'intérieur du musée, Italo Rota, l'a magistralement utilisée. Aménagée à l'intérieur des murs, une rampe hélicoïdale, spectaculaire. L'accrochage s'ouvre



*Fascination et ambiance permanente à la Galleria Vittorio Emanuele II,
un autre chef-d'œuvre architectural milanais.*

sur une grande toile de Giuseppe Pelliza da Volpedo, «Le Quatrième Pouvoir», marche paisible de paysans du village piémontais de Volpedo, sans doute inspirée de l'Ecole d'Athènes, de Raphaël, dont on verra le magnifique carton à la Pinacoteca Ambrosiana, toute proche. L'avant-garde internationale – Mondrian, Kandinski, Picasso, Braque et Modigliani, Matisse – précède une salle à colonnes de marbre dédiée à Umberto Boccioni, l'un des fondateurs du futurisme, orgie de formes et de couleurs.

UNE VILLE D'ART ET DE PLAISIRS

La Galleria Emanuele II (1878), véritable «salotto di Milano», relie le Duomo à la Scala. Fourmilière parcourue par des milliers de visiteurs attirés par les vitrines des grandes marques alors qu'ils devraient lever les yeux vers le décor somptueux. Le chef d'œuvre de Giuseppe Mengoni, unanimement admiré à son achèvement, fut inauguré en 1878 par Victor Emanuel II, premier roi d'Italie. Quant au malheureux architecte, longtemps vilipendé, il y laissa la vie à 52 ans, tombant d'un échafaudage avant l'inauguration... Structure monumentale à trois étages en

forme de croix latine dont les deux axes se croisent à 47 m de hauteur sous un octogone central, elle associe, conséquence de la révolution industrielle, un balcon en fer forgé, privilégié alors dans le décor urbain, au verre qui couvre la galerie et la coupole et l'ouvre sur la lumière du jour, Milan recevant l'électricité en 1880. Le décor est Renaissance: pilastres, masques, cartouches, volutes, coquilles, feuilles d'acanthe et, sous l'octogone à quatre lunettes (Amérique, Asie, Europe, Afrique) et demi lunettes sous les arcades, les activités humaines (science, industrie, agriculture, art). De quoi occuper les yeux.

L'amateur d'art fera alors quelques pas au sud vers la Pinacoteca Ambrosiana où, parmi des chefs d'œuvre connus, il admirera le Codex Atlanticus de Léonard de Vinci et, au nord, passée la Scala, vers la Pinacoteca di Brera dont le quartier éponyme aimante étudiants des beaux-arts, galeries, bobo. Un charme fou, de petits restaurants savoureux côté à côté, dont le Nabucco. Notons au passage les grandes familles – Visconti, Sforza, Borromée – qui résidèrent à Milan avant que Marie-Thérèse d'Autriche et Napoléon n'y laissent à leur tour une trace. Osez, après cela, dire que Milan n'est pas une grande ville d'art!



La Pinacoteca Ambrosiana abrite le fameux Codex Atlanticus qui réunit des croquis et projets de Léonard de Vinci et dont on peut désormais admirer l'original. La quiétude du quartier Brera, le soir, avec sa diseuse de bonne aventure.



Ambiance mode. A Milan, ses expressions sont partout, animant murs et ruelles.



Milan, d'un monde à l'autre. La Sainte Cène de Léonard de Vinci trône dans le réfectoire attenant à la basilique Santa Maria delle Grazie.

DE SES AMBITIONS, MILAN A TOUJOURS LES MOYENS... GIUSEPPE VERDI, COMPOSITEUR PROLIFIQUE, NE DISAIT-IL PAS: «C'EST NOUS QUI, À L'IMAGE DE MILAN, GAGNONS L'ARGENT QUE ROME DÉPENSE»... CELA NE SEMBLE PAS AVOIR CHANGÉ! EGRENANT SES BEAUTÉS À TRAVERS LES SIÈCLES, ELLE SE DÉVELOPPE SANS SE RENIER.



Très actuel, le bon goût italien s'affiche aussi dans les bâtiments, comme dans cet espace d'accueil de l'Hôtel Armani.



La cité lombarde abrite aussi les expressions les plus contemporaines dans les salles du Triennale Design Museum.

QUEL AVENIR POUR LE DESIGN?

Assurant la transition vers la contemporanéité, la Triennale, qui abrite le musée du Design depuis 2007, fut fondée en 1933. L'histoire, ancienne, du design italien commence avec les artisans, puis les designers qui créent pour l'industrie, donnant naissance au design industriel. Elle illustre sa créativité, son originalité, sa capacité à interpréter les besoins qui surgissent et à les transformer en objets spécifiques par sa collaboration avec l'industrie à laquelle il est intimement lié. Il fait aussi rêver, ce qui n'est pas négligeable... Son champ d'action s'exerce dans les domaines les plus variés: architecture, mobilier, aménagement, mode même. Lors

des crises – fasciste, pétrolière, économique –, il invente des matières nouvelles, témoin les robes tissées de Geggia Bronzini ou Anita Pittoni. Parmi les grands créateurs, retenons Gio Ponti, designer industriel qui utilisa l'aluminium en façade, élevant deux édifices pour Montecatini (1938 et 1952) et, gratte-ciel milanais, la tour Pirelli (1960). «Aujourd'hui, le design connaît un grand changement. Il traverse une période vivace, mais ne sait où il va, analyse Claudio De Albertis, président de la Triennale. Tous les trois ans, une grande exposition d'architecture, design, mode, arts visuels, se demande: où allons-nous? La prochaine aura lieu en 2016 sur le thème «21^e siècle, le design après le design».



A gauche, Milan et ses contrastes, avec à Porta Nuova le bâtiment Unicredit et sa flèche d'acier ou le charme chlorophyllien du quartier Liberty.

A droite, l'immeuble Il Bosco Verticale et ses 900 arbres joue les avant-gardistes, comme le pavillon français de l'Expo 2015 ou le Concept Store 10 de Corso Como, haut lieu milanais de la mode et de la culture.

LES PIONNIERS DE L'ARCHITECTURE VERTE

Achevé en octobre 2014, le quartier de Porta Nuova, gigantesque ensemble architectural contemporain, a transformé les terrains vagues au nord de la ville. Trois entités. Isola, 31'500 m², de l'architecte Stefano Boeri, où s'élève le Bosco Verticale, la forêt verticale, deux gratte-ciel résidentiels de 110 et 76 m de hauteur dont les terrasses plantées d'arbre absorbent le CO₂ et filtrent les particules de poussière. Soit un hectare de végétation. Garibaldi, 230'000 m², où pointe la tour de l'architecte argentin Cesare Pelli, aiguille de 232 m dont 80 pour la flèche. Louée par la banque Unicredit, elle lui a donné son nom. Varesine enfin, 85'000 m², de Lee Polisano. Soit un total faramineux de 340'000 m² de bureaux, boutiques et luxueux appartements. Un parc de 90'000 m² aère cet ensemble densément peuplé. Evalué à 2 milliards d'euros, le tout financé par un groupe immobilier du Texas, le propriétaire italien Manfredi Catella avec une participation de Qatar Holding.

RETOUR À LA DOLCE VITA

Sur la charmante place Gae Aulenti, la modernité se fait avenante: un bassin d'eau chuchotante entouré de boutiques, restaurants, une librairie et un banc-sculpture de 105 mètres de long attentif au ruissellement de l'onde. Corso Como, ancien quartier à échelle humaine, est à deux pas. Au 10, la boutique galerie de Carla Sozzani, un défi quand cette figure milanaise l'a ouverte en 1990, à quelques mètres de la gare Garibaldi. On passerait des heures parmi les besaces, robes, bijoux exposés là sur le critère d'avoir plu à la maîtresse des lieux. Prendre un verre dans la cour jardin, observant les fashionistas juchées sur des semelles d'altitude, grand sac en cuir souple au bras, cachant la griffe célèbre sous l'aisselle. Une discréption propre à cette ville où l'élégance est élevée au rang de vertu cardinale...







L'IMPRIMEUR DES JEUNES PHOTOGRAPHES

DONNE CARTE BLANCHE À
L'ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE

éca l

CECILIA SUAREZ

Jannis | Jannis est un atlas dressant le portrait d'un jeune homme chinois immigré à Singapour. En quête identitaire, celui-ci oscille entre culture d'origine et influences occidentales. Cette personne aux visages multiples est dépeinte par le jeu de contrastes entre images d'archive, portraits et écriture. Les typologies s'épousent et se lient pour constituer une imagerie de cette personne complexe. Jannis joue de son image et s'affirme par celle-ci; en cela, son reflet revêt un caractère universel.



GENOUD ENTREPRISE D'ARTS GRAPHIQUES SA · PRÉPRESSE ET IMPRESSION
CHEMIN DE BUDRON D4 · 1052 LE MONT-SUR-LAUSANNE · TÉL. 41 (0)21 652 99 65 · www.genoudsa.ch

SOLIDAIRE

L'IMAGE QUI ENGAGE LA RÉDACTION



© Keystone / Maxppp

IL FAUT SAUVER LES DERNIERS LEMURIENS

Craquante, la petite lémurienne de six semaines, non? Et pourtant, ces animaux uniques font partie d'une espèce particulièrement menacée, notamment à Madagascar, comme le soulignent le WWF Suisse et l'IUCN.

Avec ses étranges yeux jaunes, cette

Aye-aye malgache fait partie d'une famille redécouverte en 1957, alors qu'on la croyait disparue. Dans l'île, leur apparence a poussé les villageois à les considérer comme de mauvais présages et à les chasser, alors que la forêt de l'île disparaissait aussi en les

privant de leur dernier habitat. Seule solution, se montrer solidaires de leur protection à l'abri de nouvelles réserves locales, avant qu'il ne soit trop tard.

*Dons pour sauver les lémuriens:
www.wwf.ch*

animan

Le magazine international
d'Animan Publications SA
Case postale 48
CH-1110 Morges
office@animal.ch
Tél. +41 21 701 05 61

RÉDACTEUR EN CHEF (RESP.)
Thierry Peitrequin
thierry.peitrequin@animal.ch

MAQUETTE
Parenthèse-NOW communication
Lausanne

**IMPRESSION ET PHOTOLITHO
DU PORTFOLIO**
Genoud Entreprise
d'arts graphiques SA

PUBLICITÉ
165'000 lecteurs (MACH
Basic 2014-2)

MHD S.A.
Mme Dominique Breschan
Chemin du Bugnon 1 / CP 32
CH-1803 Chardonne
Tél. +41 79 818 27 55
dominique.breschan@mhsa.ch

ABONNEMENTS
animal@edigroup.ch
Tél. +0840 840 843
Animan, 39 rue Peillonnx,
CH-1225 Chêne-Bourg
1 an: CHF 82.- (6 numéros)
2 ans: CHF 154.- (12 numéros)

POUR LA FRANCE:
Asendia Press Edigroup SA
136 route de Genève
F-74240 Gaillard
Tél. +0810 210 420
clients@gpa-abo.fr
CPPAP: 1115 K 82232
No ISSN 1660-1025
Directeur de publication France
Bertrand Baisle

*Toute reproduction de textes
et photos interdite. © Animam.
Les textes et photos non com-
mandés ne sont pas retournés.*

IMPRIMÉ EN SUISSE



RETROUVEZ LES BEAUTÉS DU MONDE SUR IPHONE ET IPAD



EDITION NUMÉRIQUE GRATUITE POUR NOS ABONNÉS

animan
LES BEAUTÉS DU MONDE

Télécharger dans
l'App Store





AGIR À TEMPS POUR LA PLANÈTE

Comme l'eau, le temps est une ressource précieuse qu'il est important de ne pas gaspiller. Chez Omega, nous partageons avec la Fondation GoodPlanet l'ambition de protéger sans plus attendre nos océans, afin que leur beauté soit toujours source d'émerveillement pour les générations futures. Pour chaque montre édition spéciale Seamaster Planet Ocean GMT vendue, OMEGA reverse une partie des recettes en soutien à cette Fondation. C'est le moment d'accorder du temps à la planète.
www.omegawatches.com/fr/goodplanet